

LE JOUR, 1949
24 MAI 1949

ROGATIONS

Voici le temps des Rogations qui appellent sur les champs les bénédictions du ciel ; voici le temps des prières qui ont pour objet les fruits de la terre. Le lien créé par les siècles entre ce que nous demandons à la glèbe et ce que nous demandons à Dieu s'épanouit dans la longue oraison qui monte des villes et des villages : "Nous t'adressons nos demandes, Seigneur, entends-nous !" Et l'on croit voir la nappe des blés mûrs, les fruits en lourdes grappes sur les branches courbées, la ligne mouvante des troupeaux en marche dans les pâturages.

Ce n'est pas seulement un acte religieux, c'est un acte social de lier la vie agricole à la bienveillance du ciel. C'est une espérance et c'est une force. Le geste du semeur et le geste du moissonneur prennent un autre relief quand la prière les inspire ; et l'attente des récoltes devient plus grave et plus noble quand elle se fait sous le regard de Dieu.

C'est une rupture avec le ciel qui, à partir de l'homme, dessèche l'économie rurale quand le malheur se produit ; et toute l'Economie politique se stérilise sans la prière.

Qu'est-ce qu'un homme des champs dont l'âme ne s'élève pas vers le Maître de la moisson ? Qu'est-ce qu'un ouvrier à l'usine dont le pauvre horizon ne s'éclaire pas d'un signe dans le ciel ?

Les Rogations, ce sont trois jours de prières matinales et de processions rustiques ; c'est l'appel à l'été du printemps incertain. Au moment où nous préparons nos granges, nous ne savons pas ce que sera le poids des gerbes et si le grain répondra par sa consistance à ce que nous avons mis dans le sol de notre vigilance et de nos sueurs. C'est là qu'un acte de foi intervient ; qu'une sollicitation vers les puissances supérieures prend le rythme solennel d'un chant collectif ; et que sur des lèvres pieuses s'égrène la longue litanie des saints.

Si l'homme n'est pas religieux au moins par instinct il n'est rien ; et la société est précaire qui n'est faite que de l'autorité fragile des hommes qui la gouvernent. On ferme une usine et on l'ouvre en ne songeant qu'au gain ; tandis qu'il faut toujours considérer avec la peine de l'homme la puissance de Dieu.

Nous volons leurs ruches aux abeilles sans nous inquiéter de ce que l'hiver fera d'elles ; mais la Providence est sur elles.

La profusion des biens de ce monde, c'est d'un équilibre qu'elle vient ; un équilibre qui fait que le germe ne se développe harmonieusement que dans l'oraison.